

Requins : vraies et fausses raisons de s'inquiéter

❑ Des requins plus nombreux ? Plus agressifs ? Des grands blancs dont on se croyait préservés ? Y a-t-il quelque chose de nouveau au royaume des dents de la mer ?

❑ A en croire les spécialistes, c'est surtout le comportement des hommes qui change et leur perception des squales qui dévie. Et c'est plutôt pour ces auxiliaires de la santé du lagon qu'il faudrait s'inquiéter.

Dossier préparé par Philippe Frédière, Jérôme Gavelle, Philippe Minard et Samuel Ribot - Photos Thierry Perron, Pierre Larue.

La semaine dernière, un chasseur sous-marin s'est fait mordre au bras à Maré par un squalo venu lui disputer sa prise. Le 11 novembre, un grand blanc est allé taquiner du museau la plate d'un pêcheur près de l'îlot Rédika, dans le lagon sud. A Larégnère, les plaisanciers affirment ne plus pouvoir mettre une palme dans l'eau sans voir rappiquer illico un ou plusieurs requins citron. Un peu partout, pêcheurs et chasseurs en apnée s'inquiètent d'un changement de comportement de ces prédateurs qui garderaient de moins en moins leurs distances avec l'homme.

Plus nombreux ? Plus nerveux ? Plus agressifs ? Que se passe-t-il vraiment dans les profondeurs du lagon ? Les usagers de la mer encourrent-ils des risques grandissants ? Pour en avoir le cœur net, nous avons interrogé plusieurs spécialistes, mais aussi des chasseurs sous-marins chevronnés. Il ressort de cette enquête quelques enseignements.

Comportements déviants

Tout d'abord, plus les hommes fréquenteront le lagon, plus nombreuses seront les rencontres et plus fréquents seront les incidents ou accidents. C'est une évidence arithmétique.

Ensuite, le grand public semble découvrir avec stupéfaction qu'il arrive aux grands blancs de fréquenter le lagon. Ça n'a pourtant rien de nouveau puisque cet animal, rare et mythique, a été observé à plusieurs reprises au cours des soixante dernières années. Mais sans jamais provoquer le moindre accident dans nos eaux.

Par ailleurs, l'intensification des activités humaines sur et sous les eaux du lagon, (pêche, chasse en apnée, nourrissage volontaire de requins pour pimenter les plongées touristiques) finira inévitablement par modifier certains comportements. C'est déjà le cas en Polynésie. Dans certaines îles, des clubs de plongée pratiquent le « shark feeding » à outrance. Et les pêcheurs traditionnels ne peuvent plus sortir un poisson de l'eau sans se le faire voler par un squalo aux aguets.

Enfin, les requins sont les auxiliaires indispensables à la bonne santé du lagon, tout



Les requins citrons de l'îlot Larégnère ont pris l'habitude de guetter autour des bateaux les restes des casse-croûtes jetés par des plaisanciers. (Photo E. Clua)

comme à celle de l'ensemble des océans. Les chasser à outrance déboucherait sur une catastrophe écologique. Et c'est cette menace-là qui se profile actuellement.

Peur ancestrale et irrationnelle

Pour conclure, il faut se souvenir qu'il est difficile de parler des requins en gardant la tête froide, tant ils éveillent notre imaginaire. Aujourd'hui les grands squalos sont aux mers ce que les loups étaient autrefois aux forêts. Créatures

menaçantes, tapies dans l'ombre d'un lieu hostile et mystérieux où l'homme redécouvre ce qu'il était aux origines : une proie comme les autres.

Cet instinct, hérité de la préhistoire, reste enfoui au fond de nous et ne demande qu'à vibrer à la première occasion. L'anecdote du grand blanc venu taquiner une plate à Rédika n'était ni une attaque, ni même un incident. Simplement une rencontre fortement dosée en adrénaline. Elle a pourtant fait le tour de France des journaux.

En faisant disparaître, en janvier 2001, une carcasse de baleineau de 20 tonnes, les requins tigrés ont sauvé la baie de Prony d'une pollution durable. Et rappelé à l'occasion qu'ils jouent un rôle-clé dans l'écosystème marin.

Témoignage

Noël : « Vite sortir sa proie hors de l'eau »

Notre collaborateur Noël Mai Dung Hiep plonge depuis trente ans dans le sud de Nouméa. Et ce n'est pas un requin qui va stopper sa passion : « Je ne remarque rien de nouveau aujourd'hui ni dans leur nombre, ni dans leur comportement. En ce moment, il y a une agitation due à la présence des tazars et des thons, mais cela est normal. Il faut s'habituer et dominer ses émotions. Quand tu piques un poisson, ou même une langouste, il faut le plus rapidement possible le sortir hors de l'eau. Sinon, c'est

sûr qu'un requin va essayer de te le bouffer ! Quand il sent une proie comme cela, il peut te suivre jusqu'au récif, parfois dans un mètre d'eau. Contrairement aux idées reçues, il ne faut pas taper dans l'eau pour les faire fuir, car cela leur rappelle le bruit que fait un poisson qui se débat. Moi, je crie fort dans le tuba et cela leur fait peur. Quand un requin est dans le fond, pas de problème. Quand il tourne et monte entre deux eaux, mieux vaut aller plus loin. » Le plus gros requin qu'il ait attrapé Noël mesurait 4,5 m. Il



s'agissait d'un requin citron. C'était en compagnie de Jean Godot. « On l'a pêché à la ligne à l'îlot Maître ». Et quand on n'est pas habitué, une bestiole de cette taille si près des côtes, c'est forcément effrayant.

Questions à ...

Eric Clua, chercheur en biologie marine

« L'homme est un vrai danger mortel pour les requins ! »

Les Nouvelles calédoniennes :
L'actualité récente du lagon a fait ressurgir toutes nos angoisses et interrogations à propos des requins. Y-a-t-il eu des faits déterminants pour cela ?

Eric Clua : Il n'y a pas plus de requins qu'avant, plutôt moins même, mais avec l'avènement du GPS, les gens se déplacent plus en confiance et plus loin. Ça augmente les chances de tomber sur un requin blanc à Redika, par exemple. Malheureusement, le GPS permet aussi d'augmenter le rayonnement des personnes et leur impact parfois négatif sur l'écosystème. Nous constatons une baisse du stock des requins côtiers, surtout dans le lagon sud-ouest : le requin gris, le pointe blanche des passes, le tigre et le bouledogue notamment (qu'ici on appelle à tort le taureau). Parmi ces cinq espèces, deux souffrent particulièrement du comportement des chasseurs sous-marins : le requin gris et le pointe blanche des passes.

LNC : Est-ce qu'ils sont particulièrement traqués ?

E.C. : Non, mais ces requins sont les compétiteurs

naturels des pêcheurs sous-marins. Le poisson tué ou blessé les attire naturellement. Les requins ont développé un sens aigu leur permettant de détecter immédiatement la présence de chasseurs, donc de poissons. Exemple : l'eau conduit parfaitement les sons. Eh bien, il faut savoir que le requin sait détecter le cliquettement des sandows des fusils de pêche ! Dès qu'il entend ce son, il sait qu'il y a une proie à disposition et il arrive. Et le chasseur sous-marin ne le supporte pas...

LNC : Comment cela se traduit-il ?

E.C. : Cela se traduit par une déviance. Il existe en Calédonie une arme redoutable, qui s'appelle la « doum-doum ». C'est une balle explosive, efficace et pas chère, qui s'adapte en cas d'urgence à la pointe du fusil sous-marin. Beaucoup de pêcheurs ont une doum-doum dans leur manche, ce qui se comprend parfaitement en cas de légitime défense. Le problème, aujourd'hui, est que les chasseurs utilisent la doum-doum comme arme offensive. Ils commencent par tirer sur les requins pour être tranquilles. La détonation et la mort d'un

congénère effraient temporairement les requins qui se tiennent à distance. Les chasseurs ne se rendent pas compte qu'ils tuent à petit feu l'écosystème en éliminant les requins !

LNC : La présence des requins dans le lagon est-elle menacée ?

E.C. : Oui, il faut tirer la sonnette d'alarme avant qu'il ne soit trop tard. Les requins sont tués dans le lagon, ils sont pêchés à la ligne pour leurs ailerons, même ici en Calédonie, et on détruit les mangroves qui leur servent à se reproduire. Ça fait beaucoup... L'homme est un vrai danger mortel pour les requins ! Le stock de requins ne supporte aucune pêche. Il se reproduit très mal et joue un rôle clef dans l'écosystème. C'est en grande partie sur lui que reposent les mécanismes de sélection naturelle, d'élimination des animaux faibles ou mourants, de régulation de certains stocks de poissons ou d'oiseaux. Il faut aussi savoir que plus il y a d'espèces (dont les requins), plus l'écosystème est résistant au stress, et mieux il peut renaître de ses cendres après une catastrophe naturelle (cyclone, etc.). En

Calédonie, la situation est préoccupante, mais il n'est pas trop tard.

LNC : Cette pression de pêche, cette présence accrue de l'homme engendrent-elles des comportements différents chez l'animal ?

E.C. : L'utilisation du GPS facilite le déplacement des hommes. La mise en réserve de certaines zones assure une tranquillité au requin, et un spectacle garanti pour les plongeurs. Donc la rencontre homme-requin est plus fréquente, et ce dernier s'habitue. Le « shark-feeding » les accoutume à la nourriture à heure fixe. Cela change forcément les choses. Le requin corail, très opportuniste, semble mieux résister à la tendance actuelle et maintenir ses stocks. A Larégnère, il y a trois citrons et des pointes noires qui arrivent rapidement, pour peu que l'on tape sur l'eau ou que l'on jette de la nourriture. C'est l'effet « zoo ». Quant au blanc, il a toujours été présent. Simplement, personne n'était là pour le voir.

LNC : Donc, pas plus de danger pour l'homme aujourd'hui qu'hier ?

E.C. : Les morsures



Repères

Le bouledogue : le plus dangereux

Au nombre d'attaques sur l'homme et d'accidents graves recensés dans le monde, ni le grand blanc ni le requin tigre n'arrivent en tête du palmarès de la dangerosité. C'est le requin bouledogue, encore appelé requin taureau, qui occupe la première place. Ça n'est pas le plus gros (3,5 mètres de taille maxi, quand même), mais c'est un chasseur agressif, qui s'accommode autant de l'eau douce que de l'eau de mer. Aux USA et en Australie, il est responsable de nombreuses attaques en rivières. Et c'est probablement un bouledogue qui est en cause dans la mort d'un chasseur sous-marin, survenue en mars 2001 au large de Poum. Après le bouledogue, on retrouve en tir groupé le tigre, le requin marteau, le requin citron, le mako et le grand blanc.

Le baleineau de Prony : 200 tigres à la fête

En janvier 2001, la fin d'un baleineau dévoré en baie de Prony a été riche d'enseignements pour les scientifiques et les amateurs éclairés. Primo, ce sont des bouledogues qui ont les premiers attaqué l'animal, alors qu'il était encore vivant. Les tigres, plus volontiers équarisseurs que chasseurs, ont attendu qu'il meure avant de passer à l'action. Cette jeune baleine bleue, longue de 18 mètres et d'un poids estimé entre 20 et 25 tonnes, a été « nettoyée » en une semaine par une meute de tigres. « On estime qu'un tigre peut ingurgiter au maximum un quart de son poids chaque jour. Ce qui veut dire que pour faire disparaître une telle quantité de chair en une semaine, ils étaient probablement plus de 200, indique Pierre Larue, photographe sous-marin et grand connaisseur des squales. Le spectacle avait un côté terrible, mais il montre aussi le rôle indispensable de ces animaux. Sans eux, la bale de Prony aurait été sérieusement polluée pour longtemps par le cadavre en putréfaction. »

Les grands blancs dans le lagon

► Sur la route des baleines



L'équipe néo-zélandaise et sud-africaine qui a procédé au balisage des grands blancs repérés dans les eaux calédoniennes. (Photo DR)

« Les grands blancs pourraient suivre les baleines à bosses. » C'est l'hypothèse privilégiée par Clinton Duffy, le biologiste néo-zélandais qui avait accroché des balises argos au dos de plusieurs grands squales en avril dernier. « Parmi les quatre premiers requins marqués, un est allé vers l'île des Pins. Et il y est resté au moins un mois. L'autre est passé entre les îles Loyauté et le Vanuatu. »

Clinton Duffy veut en savoir plus. C'est pourquoi, l'an prochain, une nouvelle opération balisage devrait être entreprise. Un budget a été débouqué pour marquer neuf requins.

Pourquoi les grands blancs suivraient-ils les baleines ? Les cétacés meurent parfois pendant les migrations hivernales. Ces voyages représentent un effort colossal pour les grands mammifères. Une baleine morte constitue un joli garde-manger. D'autre part, les baleines viennent dans les eaux tropicales pour mettre bas. Et leurs gros bébés sont des proies potentielles.

► En toutes saisons ?

En mars 1943, à la période où la température de l'eau approche les 30 degrés, le *Dirty Bell*, un bateau de ravitaillement en viande congelée destinée aux troupes américaines, s'est échoué dans le lagon sud, près de l'îlot Koko.

Pour alléger le « beef boat » et le déséchouer, l'équipage a jeté à la mer plusieurs dizaines de tonnes de carcasses de bœuf. Un banquet royal pour les requins des parages qui ont afflué par centaines.

Parmi les squales, deux grands blancs. Le plus petit des deux mesurait 3,6 mètres. Le plus grand - 4,5 mètres - a d'ailleurs été capturé par l'équipage.

En novembre 1997, au début de la saison chaude, deux requins blancs ont participé, passe de la Sarcelle, entre l'île des Pins et la Grande Terre, à l'équarissage d'un cachalot. L'un d'eux mesurait 4 mètres, l'autre 6 mètres. Hiérarchie naturelle oblige, les nombreux tigres qui s'affairaient sur la carcasse se sont mis à l'écart pendant le festin des deux grands blancs.

► Un roi victime de son prestige

Voir des grands blancs en Calédonie signifie au moins que cette espèce menacée n'a pas encore totalement disparu. Mais les estimations scientifiques font état d'une diminution des deux tiers de la population mondiale de ce grand prédateur. En seulement quinze ans.

Pourquoi ? D'abord, parce que ce grand gourmand trouve de moins en moins à manger dans les océans livrés aux pêcheries industrielles. Ensuite, parce qu'il est lui-même la cible directe de nombreux pêcheurs, notamment asiatiques. Un grand blanc vaut de l'or. Une mâchoire peut se revendre jusqu'à 5 millions F CFP sur certains marchés. Une seule dent peut se monnayer 60 000 F CFP. L'animal est aussi prisé pour ses ailerons, l'huile de son foie riche en vitamine A.

Avant que l'homme ne se rende maître des

mers, le grand blanc ne connaissait aucun prédateur. Problème, comme tous les grands animaux situés au sommet de la chaîne alimentaire, ce squale est naturellement peu nombreux et sa reproduction très lente.

La disparition des mammoths l'a prouvé dès l'aube de l'humanité : les princes du règne animal sont aussi ses maillons les plus fragiles.



La capture d'un grand blanc avant son marquage aux îles Chatham. Un travail de spécialiste. (Photo DR)

► Le voyage de Jamie

Nicolas Roudier, 34 ans, est membre de l'association SOS grand blanc, avec laquelle il a effectué une campagne de plongée en Australie. « Nous y sommes allés, au nom de l'association, offrir un émetteur satellite à la fondation australienne qui milite pour la sauvegarde de l'espèce. Cet appareil, d'une valeur de 700 000 F CFP, va permettre de suivre Jamie, une femelle de 3,5 mètres que nous avons marquée en août dernier. La balise est prévue pour remonter dans six mois. Elle nous donnera des informations sur le trajet suivi par le requin, la profondeur à laquelle il s'est aventuré. On soupçonne qu'ils suivent des routes et, surtout, qu'ils vont bien plus loin que ce que l'on imagine. Certains se baladent de l'Australie vers l'Europe, repassent par l'Afrique du Sud... »

Cette opération a aussi été pour lui l'occasion d'une expérience inoubliable : la plongée dans une cage au milieu de neuf grands blancs.